

Aux gouverneurs succèdent les gouverneurs, comme les saisons succèdent aux saisons, comme les flots aux flots. Cette loi de la succession existe dans l'ordre politique comme dans l'ordre naturel. Et voilà comment le pays se trouve doté aujourd'hui d'un nouveau gouverneur après avoir perdu l'ancien. Son Excellence le très-Honorable Frédérick, Comte de Dufferin, &c., a été reçu au milieu de notre population d'une manière on ne peut plus flatteuse. Les manifestations de joie et les souhaits de bienvenue ont dû lui faire comprendre la haute estime qu'on a conçue de son mérite. On le signale comme un homme aux manières affables et distinguées, d'un talent supérieur et d'esprit généreux en même temps que cultivé. Cela est d'un bon augure, et nul doute qu'il ne conduise la barque de l'Etat avec habileté, avec zèle, avec tact, avec succès.

\* \*

Le 24 Juin dernier, les Canadiens-Français ont dignement chômé leur fête nationale par tout le pays. Cette fête, comme toujours, a été brillante d'entrain, d'harmonie et de pompe extérieure.

La St. Jean Baptiste n'est pas fêtée dans les grandes villes du Bas-Canada seulement, mais aussi dans les plus humbles villages, mais aussi sur le territoire de la Rivière-Rouge, et partout où il y a des groupes de nos compatriotes épars sur le continent Américain. Eux aussi, quoique absents du pays, aiment à se rappeler leur nationalité et à montrer par des réjouissances publiques combien ils en sont fiers.

Ce jour là, fidèles à la tradition, nous sentons le besoin de nous compter, de nous affirmer comme peuple, et le feu patriotique qui brûle dans les âmes se manifeste avec plus d'éclat.

\* \*

Signalons, en fermant cette chronique, la fin de l'année scolaire. Après avoir jeté un rapide coup-d'œil sur quelques-uns des événements multiples qui agitent le monde, il fait bon d'accorder un regard sympathique à cette nombreuse jeunesse qui puise le bienfait de l'éducation dans nos écoles, couvents et collèges. Là aussi il y a toute une série d'événements qui absorbent l'attention des jeunes esprits avec autant d'intérêt que les grandes questions internationales absorbent l'attention des diplomates. Tout est relatif en ce monde.

Là, combien de cerveaux en travail sont à la recherche des nombreux éléments de la science. Que de pensées vagues avec peine élaborées. Que de grimoires remués par l'écrivain en germe. Que de leçons apprises à la hâte. Que de mémoires récaitrantes développées à force de persévérance. Et combien souvent tous ces fragments épars d'érudition finissent par former un tout harmonieux.

Mais quand Juillet arrive, adieu les études, Virgile, Homère, thèmes en grec, pensums, exercices réguliers comme les engrenages d'une machine en rotation, et tout la cohue des dieux mythologiques ! On s'échappe du sanctuaire de la science comme les oiseaux s'échappent de la volière ; c'est le temps de la liberté, des rires triomphants et de la vie intime de la famille. Il faut des vacances aux enfants comme il faut de l'air pur et de l'espace aux oiseaux.

E. PRUD'HOMME.